

HSBC  presents

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD

COMMUNIQUE DE PRESSE

55^e Menuhin Festival Gstaad – du 15 juillet au 3 septembre 2011

Le Menuhin Festival Gstaad démarre le 15 juillet

Juin 2011 * * * Le Menuhin Festival Gstaad vit cet été sa 55^e édition. À la clé: 50 concerts et événements dans les églises du Saanenland et du Pays-d'Enhaut et sous la Tente de Gstaad, que s'apprêtent à déguster quelque 20'000 visiteurs attendus de juillet à septembre à l'appel du slogan NATURE.MUSIC.YOU! Un thème, imaginé par l'intendant Christoph Müller: «Fire and Sun» – promesse de soirées torrides animées par une pléiade de stars et de talents en devenir. Tout simplement incontournable.

Katia & Marielle Labèque – Boléro & Carnaval

15 juillet, Eglise de Saanen

Elles sont basques, comme Maurice Ravel. Les sœurs Katia et Marielle Labèque honorent leur terre d'origine en habillant l'archi célèbre «Boléro» de couleurs insolites: celles de trois percussions, basques elles aussi. Debussy et ses «Nocturnes» ainsi que l'Espagnol Albéniz complètent idéalement ce programme métissé.

17 juillet, Atelier de construction de chalets Matti, Saanen

Le Menuhin Festival Gstaad aime à sortir la musique classique de ses «temples». Le programme imaginé ici par les sœurs Labèque se prête idéalement à ce genre d'excursion: sur leur lancée du concert d'ouverture, les deux pianistes poursuivent sur la corde française en rendant hommage à Ravel et à l'œuvre la plus célèbre de Camille Saint-Saëns – un «Carnaval des Animaux» qui se sentira sans doute moins étriqué que sur une scène traditionnelle au milieu des copeaux de bois de l'atelier de construction de chalets Matti à Saanen!

Beethoven by Giovanni Antonini

Symphonies n° 1 & 2, kammerorchesterbasel – 16 juillet, Eglise de Saanen

Le kammerorchesterbasel et Giovanni Antonini se sont lancés à l'automne 2005 dans une ambitieuse intégrale discographique des symphonies de Beethoven. Les six premiers opus sont parus à ce jour: magistral... et ébouriffant! Pionnier du mouvement baroque en Italie, le flûtiste et fondateur de l'ensemble Il Giardino Armonico est passé maître dans l'art de magnifier les plus subtils détails d'une partition, sans à aucun moment perdre l'influx essentiel de la spontanéité.

Récital Grigory Sokolov

Bach & Schumann – 21 juillet, Eglise de Saanen

Le magazine *International Piano* l'a qualifié de «dernier des titans». C'est vrai qu'il y a quelque chose de titanique dans la manière de jouer, d'être au piano de Grigory Sokolov. A l'image d'un Richter ou d'un

Gould avant lui, ses concerts font figure d'événements, ses enregistrements *live* (publiés aujourd'hui par Opus 111) sont attendus comme on attend le prochain épisode d'une série culte. A mille lieues des succès fabriqués qui encombrant les bacs et les couvertures glacées des magazines, la recette du Russe est simple: la musique, et rien d'autre!

Menuhin's Heritage II – Siem & Sokolov

23 juillet, Eglise de Saanen

Valery Sokolov, Charlie Siem: jeunes, brillants, leur parcours est placé sous la bonne étoile de Yehudi Menuhin. Le premier, qui a fait l'objet d'un film signé Bruno Monsaingeon, a eu la chance d'étudier à la Menuhin School de Londres, dont la fine fleur l'accompagne aujourd'hui jusque dans les montagnes d'élection du maître sous la direction de l'incontournable Malcolm Singer. Le second, pur produit des grandes écoles britanniques, est venu au violon à l'âge de trois ans à la suite d'un concert où Menuhin interprétait le Concerto de Beethoven. Il joue aujourd'hui l'un de ses violons préférés: le Guarneri del Gesù d'Egville de 1735, prêté par la Fondation Elderberry.

Bach Solo – Miklós Perényi

23 juillet, Eglise de Lauenen

Le futur cantor de Saint-Thomas vit son «âge d'or instrumental» à la cour de Cöthen. À une époque où il ne joue qu'un rôle secondaire en marge de l'orchestre, Bach pressent les immenses potentiels de l'instrument et s'attache d'emblée à les exploiter... tous! Pionnières et visionnaires à la fois – quel compositeur oserait prétendre les avoir dépassées? – ses Suites sont l'alpha et l'oméga du violoncelle.

Sabine Meyer et les talents qu'elle soutient I & II

25 & 26 juillet, Eglise de Saanen

En conviant sur scène avec elle de jeunes musiciens en devenir, la grande Sabine Meyer s'inscrit dans une tradition qui fait la réputation du Menuhin Festival. Après le quatuor français Modigliani (25 juillet), elle met en valeur deux compatriotes formés à la prestigieuse Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin: le violoncelliste de 27 ans Mischa Meyer (en poste depuis 2007 au Deutsche Sinfonie-Orchester Berlin) et le pianiste de 30 ans Caspar Frantz, dont l'un des chevaux de bataille est l'interprétation des 32 Sonates de Beethoven (26 juillet).

Magnificat de Bach

27 juillet, Eglise de Saanen

Winfried Toll et sa Camerata Vocale de Freiburg ne sont pas des inconnus: ils ont illuminés pas plus tard que l'an dernier l'Eglise de Saanen des harmonies célestes du *Requiem allemand* de Brahms. Leur collaboration privilégiée depuis dix ans avec le kammerorchesterbasel les conduit cette année sur les traces du plus grand: Jean-Sébastien Bach. En attendant l'*Oratorio de Noël* qu'ils graveront pour Sony en 2013, ils s'attaquent au jubilatoire *Magnificat*, qui s'accorde idéalement avec le très virtuose *Dixit Dominus* de Haendel également au programme ce 28 juillet. «Pour nous autres Allemands, Bach est une forme de cosmos, confie le chef. Sa musique va si loin dans les sphères de l'indicible que son interprétation est toujours source d'une lumière nouvelle.» La Camerata Vocale se compose de chanteurs professionnels et semi-professionnels: «Un mélange idéal pour produire un son à la fois homogène et flexible.» Elle ne reçoit aucune aide publique et ses membres ne sont pas rémunérés. «À l'instar de Cologne, Freiburg est un véritable «biotop» choral: la ville recense deux chœurs semi-professionnels et vingt-deux chœurs amateurs pour seulement 200'000 habitants.» Une dynamique qui se retrouve dans le répertoire, qui embrasse près de quatre siècles du baroque au contemporain: «Cette amplitude nourrit notre son.»

Trompette brillante – Gábor Boldoczki

29 juillet, Eglise de Saanen

Après Alison Balsom l'an dernier, au tour d'une autre jeune star de faire sonner sa trompette en l'Eglise de Saanen: le Hongrois Gábor Boldoczki. Au menu: deux pages de l'apogée du baroque italien signées de deux grands Vénitiens qui ont en commun d'être tombés dans l'oubli après leur disparition et d'avoir été redécouverts au 19^e siècle à la faveur du grand mouvement de réhabilitation de Jean-Sébastien Bach. En effet, Vivaldi comme Marcello ont vu plusieurs de leurs concertos transcrits (pour orgue ou clavecin) par le cantor. Gábor Boldoczki marche dans les pas du géant en offrant à son tour le magnifique Concerto pour hautbois de Marcello aux trompettistes.

Récital Capuçon - Buniatishvili

30 juillet, Eglise de Saanen

Elle a fait ses débuts au Menuhin Festival sous la bannière des «Matinées Jeunes Etoiles» il y a trois ans. Elle s'est vue offrir les honneurs de la Tente de Gstaad l'an passé dans le Deuxième Concerto de Rachmaninov. Khatia Buniatishvili est de retour cette année alors que sa carrière explose: une histoire de confiance comme aime à les écrire le Festival. À ses côtés: le Français Renaud Capuçon, l'un des archets les plus sûrs de la nouvelle génération, hôte régulier de la manifestation dont il a notamment signé une très belle carte blanche en 2009.

Liebestod – Martin Stadtfeld

31 juillet, Eglise de Lauenen

Rendu célèbre par ses interprétations de Bach, Martin Stadtfeld nous invite à un étonnant voyage à travers deux siècles de création musicale, dont le point fort constitue sa surprenante incursion au cœur du romantisme allemand – un terrain où on ne l'attendait pas et où il fait sensation depuis la sortie de son dernier disque baptisé «Deutsche Romantik». Chaud devant!

Magdalena Kozena – Vivaldi & Haendel

2 août, Eglise de Saanen

La belle mezzo-soprano tchèque est sous le charme de sa nouvelle collaboration avec le claveciniste Andrea Marcon et son Venice Baroque Orchestra. Après un premier album dédié à Haendel, elle explore avec eux l'univers fascinant du plus célèbre musicien vénitien: Antonio Vivaldi. Avec à la clé des moments magiques: «Ils ont cette musique dans le sang, s'exclame l'épouse de Simon Rattle. En chantant un air de *Farnace*, j'ai eu l'impression à leurs côtés de voguer sur une gondole au clair de lune!»

Début d'un duo – Gabetta & Grimaud

4 & 5 août, Eglise de Saanen – DEUX CONCERTS

On a d'elle une image plutôt solitaire, entre son clavier, ses loups et ses albums solo. Mais Hélène Grimaud sait aussi tendre l'oreille vers l'autre et se révéler une fantastique partenaire de musique de chambre. Les musiciens qui l'entourent doivent bien sûr partager la même exigence: c'est assurément le cas de la violoncelliste Sol Gabetta, dont la carrière ne cesse de prendre de l'altitude. Mariage du sauvage et du solaire, cette première rencontre a pour cadre un répertoire entre classicisme et romantisme.

Early Fusion I & II – Rolf Lislevand & La Chimera

3 août, Eglise de Rougemont

Rolf Lislevand est de ces musiciens dont l'art comme l'esprit ne connaît pas de frontières. Au lieu de l'empoussiérer, sa réflexion sur la musique ancienne portée par son amour du luth lui ouvre un univers expressif aussi vaste que le monde. À condition de ne jamais relâcher l'exigence, toutes les rencontres, tous

les métissages sont possibles... jusqu'aux plus improbables. Ou quand des musiques composées il y a près de cinq siècles parlent une langue plus contemporaine que celle du siècle passé. Son concert «Baroque Soundscapes» mercredi 3 août à l'Eglise de Rougemont fait dialoguer Kapsberger, Santiago de Murcia, Pat Methney et Lee Konitz.

6 août, Eglise de Rougemont

Le programme «Buenos Aires Madrigal» de l'ensemble La Chimera – à déguster samedi 6 août à l'Eglise de Rougemont – est né de la rencontre et des échanges entre les cultures de trois amis, une Italienne et deux Argentins. Celle des émigrants italiens d'hier qui chantaient dans les bars et les bordels de la «Boca», et celle des Argentins d'aujourd'hui qui retournent en Italie sur les traces de leurs racines. Une rencontre née à l'écoute d'un madrigal du 17^e siècle joué par des violes de gambe et qui révèle une «saveur» argentine, quelque chose qui ramène à Buenos Aires par les anches d'un bandonéon.

Sole luna Bianca & oscura – Dorothee Oberlinger

11 août, Eglise de Rougemont

Il est révolu le temps où la flûte à bec se résumait au passage obligé de tous les musiciens en herbe avant d'entreprendre l'étude d'un «vrai» instrument: le courant baroque a réhabilité cet instrument dans toute la diversité de ses facettes expressives et fait de lui l'un des champions de la virtuosité et... de la facétie! Dorothee Oberlinger est l'une des stars incontestées de la discipline: avec son Ensemble 1700, elle réhabilite avec beaucoup de finesse des pans entiers de répertoire.

Gstaad Festival Orchestra – Saison II

12 & 13 août, Tente du Festival de Gstaad

C'était un pari un peu fou: il a séduit au-delà de toutes les espérances. Durant la saison 2011/12, c'est le chef estonien établi aux Etats-Unis **Kristjan Järvi** qui tient les rênes de la formation avec des programmes à son image, transcendant les barrières stylistiques. Le 12 août 2011, le GFO a rendez-vous pour un concert exceptionnel avec la soprano américaine **Renée Fleming** dans un programme placé sous le signe de Broadway. Le lendemain, changement de décor avec le concerto de Korngold sous l'archet de **Renaud Capuçon** et la création suisse du concerto «Conjurer» de John Corigliano avec la jeune star autrichienne **Martin Grubinger**. L'orchestre se sera précédemment produit au Festival de Saint-Denis près de Paris et à Herrenchimsee, puis sera l'hôte le 18 août du festival de la Chaise-Dieu au cœur de la France, et en janvier 2012 des Meisterkonzert de Vaduz et de la Philharmonie am Gasteig de Munich.

www.gstaadfestivalorchestra.com

Requiem de Verdi

19 août, Tente du Festival de Gstaad

Enoch zu Guttenberg (qui a laissé le «Baron» au vestiaire...) est une personnalité hors norme, inclassable. Aristocrate de haute lignée – il habite un château vieux de plus de 500 ans dans le village de Guttenberg en Haute Franconie – fils de résistant, père d'un ancien ministre de la défense star du cabinet Merkel, musicien passionné, il se considère d'abord comme un citoyen du monde et fait face à ses «responsabilités» avec une élégance qui force le respect. Visionnaire en matière de protection de l'environnement, il œuvre de longue date en faveur d'un rapprochement culturel entre l'Orient et l'Occident. Fondateur en 2000 avec le dramaturge Klaus J. Schönmetzler du Festival international de Herrenchiemsee, il n'est pas de ceux qui imposent leur égo mais joue au contraire avec le génie des lieux pour créer autour de lui une émulation artistique dont profitent directement les musiciens invités. Parmi eux: le Gstaad Festival Orchestra et Kristjan Järvi qui trouveront à n'en pas douter dans le cadre enchanteur du château de Louis II de Bavière un auditoire sensible le 20 juillet, à trois semaines de leur première gstaadoise...

My Fair Lady

Ensemble du Theater Basel – 20 août, Tente du Festival de Gstaad

Basé sur la pièce *Pygmalion* de George Bernard Shaw, *My Fair Lady* est l'un des plus grands succès de Broadway. Ses auteurs sont de spécialistes du genre: Frederick Loewe pour la musique et Alan Jay Lerner pour le texte. La première a lieu le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theater de New York, avec Julie Andrews et Rex Harrison dans les rôles titres. 2716 représentations suivront jusqu'en 1962, ce qui constitue un record pour l'époque. La comédie sera adaptée au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn en vedette. La trame est simple: Eliza Doolittle, une fleuriste des bas quartiers de Londres, prend des leçons de diction avec le professeur Henry Higgins, pour devenir une femme respectable... La langue, le niveau social: des thèmes qui résonnent avec force aujourd'hui encore. Ils sont le point de départ «naturel» de la mise en scène de Tom Ryser.

«On joue aujourd'hui, en 2010, explique Ryser dans la *Basler Zeitung*. La pièce parle de différences sociales entre l'*upper* et la *lower class*. C'est un phénomène très anglais. Où trouver pareille situation à Bâle en 2010? Cela me paraît clair: entre les personnes migrantes et les indigènes, qui maîtrisent parfaitement la langue. Il est rare que les réfugiés puissent dissimuler leur origine et – qu'on le veuille ou non – cela les dessert dans la «compétition» quotidienne. Le théâtre, où travaillent des gens de trente nationalités différentes, est sans doute le lieu où ce phénomène est le plus évident. Notre univers est à ce titre un véritable espace de recherche! Les solistes et les choristes sont de purs polyglottes: ils changent de langue avec pratiquement chaque opéra et en parlent une autre encore à la maison! Cela nous a assuré des répétitions très animées, avec de vifs échanges sur les différentes manières de dire faux une même phrase.»

À travers ce jeu sur la langue – auquel l'allemand «élastique» se prête à ses yeux idéalement – le metteur en scène a l'ambition, comme tous les hommes de théâtre, de faire changer les gens, même un petit peu. «[Je souhaite] entre autres que le public ressorte transformé de cette pièce, qu'il veuille se réapproprier la ville, apprendre vingt langues ou tailler des bavettes toute la nuit avec beaucoup de *secondos*, car la vie anarchique de la langue est une vraie source de bonheur, elle élargit l'horizon. On y gagne de fantastiques nouveaux mots, de véritables créations. Je souhaite que ces germes de mots fleurissent et que les gens repartent avec eux à la maison.»

Haendel: Musique pour les feux d'artifice royaux

Le Concert Spirituel, Hervé Niquet – 21 août, Eglise de Saanen

Composée pour les festivités en l'honneur de la signature du traité d'Aix-la-Chapelle (qui mettait fin à la guerre de succession d'Autriche), la *Musique pour les Feux d'artifice royaux* de Haendel a été créée le 27 avril 1749 à Green Park lors d'une nuit pluvieuse. Une répétition publique six jours plus tôt avait réuni 12'000 personnes dans les Jardins de Vauxhall. Résultat: un gigantesque embouteillage bloqua le Pont de Londres pendant trois heures!

Gstaad Vocal Academy – Cecilia Bartoli

22-28 août, Kirchgemeindehaus Gstaad

Après le succès de la première édition, le Menuhin Festival est fier de pouvoir à nouveau accueillir au Saanenland ces deux grandes dames du chant et d'en faire profiter la génération montante à l'enseigne de la «Gstaad Vocal Academy». Du 22 au 28 août 2011, Cecilia Bartoli et sa mère Silvana Bazzoni Bartoli enseigneront à des étudiants triés sur le volet, qui présenteront en concert le résultat de leur travail le dernier jour de la *masterclass*. **Cette année, seuls deux après-midi seront ouverts au public: les 26 et 27 août entre 15h et 18h.**

La musique est la langue qui parle à l'âme des hommes. Le devoir du musicien est de trouver un sens à la pièce qu'il interprète et de le transmettre de la façon la plus inspirée au public. Cela signifie souvent être capable d'enjamber plusieurs siècles pour entrer en communion avec les compositeurs. Exprimer les couleurs et les émotions intimes d'une œuvre est déjà chose extrêmement délicate pour les instrumentistes, elle l'est davantage encore pour les chanteurs dont l'instrument est leur propre corps.

Posséder une technique vocale solide est ainsi fondamental si l'on souhaite faire passer une émotion musicale par le chant. Forte d'une technique fondée sur les anciennes écoles italiennes, Silvana Bazzoni Bartoli donne à ses élèves les moyens de faire naître dans chaque situation les couleurs et la dynamique qu'ils souhaitent tout en prenant soin de leur voix. Une attention particulière est accordée au «passaggio», le

changement de registre qui demande le plus d'effort aux chanteurs. Si la technique occupe la plus grande partie du cours, l'expression et l'interprétation ne sont pas délaissées: elles participent également au succès d'une prestation. Vers la fin de l'académie, en guise de préparation au concert, Cecilia Bartoli procure des conseils personnels sur la manière de donner une couleur et une théâtralité propres à un air.

On attend des participants une grande musicalité et la capacité à s'approprier un texte et un contenu. Il est important également que leur voix et leur physique laissent à penser qu'ils seront capables de mener une carrière sur le long terme.

Gala Johann Strauss

Wiener Johann Strauss Orchester, Alfred Eschwé – 26 août, Tente du Festival de Gstaad

À l'instar de la plupart des concerts de cette édition 2011, le programme du Wiener Johann Strauss Orchester a également été habillé aux couleurs du feu. Conçu en exclusivité pour le Menuhin Festival, il montre au passage que le «roi de la valse» et de ses pairs du 19^e siècle pouvaient eux aussi être sensibles aux forces incandescentes. Saviez-vous qu'il existait une valse des «torrents de lave» et une valse du «feu sauvage»?

Romance slave – Nikolaj Znaider

Budapest Festival Orchestra, Ivan Fischer – 27 août, Tente du Festival de Gstaad

Nikolaj Znaider a attrapé le virus à l'âge de huit ans, en regardant une émission de télévision consacrée à Itzhak Perlman. Avant, il rêvait comme tous les petits garçons de devenir star de football. Le succès n'est pas immédiatement au rendez-vous. Il échoue en finale du Concours Menuhin en 1991 et doit attendre six ans avant sa première grande consécration internationale – un 1^{er} Prix au Concours Reine Elisabeth de Belgique – puis quatre années supplémentaires pour voir sa carrière vraiment démarrer. Une patience mise à profit pour perfectionner sa technique et pleinement récompensée: Nikolaj Znaider est aujourd'hui solidement installé dans le circuit et chez Sony BMG pour lequel il enregistre en exclusivité depuis près de dix ans. Dernier opus en date: Brahms et Korngold aux côtés de Valery Gergiev et des Wiener Philharmoniker.

Znaider n'aime pas le mot de «carrière»: il parle de «voyages». Ses voyages aujourd'hui, ce sont Brahms et surtout la direction d'orchestre. Qu'il embrasse non sur un coup de tête mais parce qu'il se sent *appelé*. «J'ai toujours eu de l'intérêt pour le répertoire au sens large, mais quand vous êtes aux études et que vous vous concentrez à fond sur votre instrument, vous n'avez pas le temps d'élargir votre horizon. Ma rencontre avec Daniel Barenboim m'a ouvert les yeux: c'est lui qui, le premier, m'a appris à penser comme un chef et non comme un violoniste qui dirige.» Le jeune chef en herbe profite de l'académie d'été qu'il dirige au Danemark pour faire ses armes à la tête d'un orchestre d'étudiants. Il est invité aujourd'hui par le London Symphony Orchestra et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam...

Nikolaj Znaider se réjouit beaucoup de faire le voyage de Gstaad cet été car Iván Fischer est l'un des chefs qu'il admire le plus. Le *Concerto* de Brahms qui les réunira est au centre d'un processus «créatif» que le violoniste prend très au sérieux. «C'est un travail de longue haleine qui passe par une immersion totale dans l'univers du compositeur: j'ai écouté non seulement ses concertos, mais aussi ses symphonies, ses Lieder, sa musique de chambre... Le concert, comme l'enregistrement, est un jalon dans ce long voyage, ni plus ni moins. Rien n'est jamais définitif. Enregistrer vaut non pour le but mais pour le chemin que cela vous fait parcourir.»

Pahud joue Bach

Franz Liszt Chamber Orchestra – 2 septembre, Eglise de Saanen

Un prince mélomane, un orchestre prestigieux, des solistes parmi les meilleurs d'Europe: c'est l'oasis de bonheur dont bénéficie Jean-Sébastien Bach à Cöthen entre 1717 et 1723. Un oasis qui voit naître les plus beaux opus instrumentaux, parmi lesquels *la pierre angulaire* de cette époque bénie: les six concertos réunis à la demande de Christian Ludwig, margrave de Brandebourg et demi-frère du roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er}, plus connus sous le nom de concertos «brandebourgeois». Ces derniers célèbrent tour à tour chaque instrument: la flûte (ou traverso) se voit offrir de très beaux passages dans le Deuxième. Rebelotte avec la Deuxième Suite pour orchestre, dont la Badinerie finale est l'un des morceaux de bravoure les plus célèbres de l'instrument.

4^e de Tchaïkovski – Gabetta & Mehta

Israel Philharmonic Orchestra – 3 septembre, Tente du Festival de Gstaad

C'est le chef de tous les superlatifs. À vingt-cinq ans, il a déjà dirigé les Orchestres philharmoniques de Berlin, de Vienne et d'Israël, avec lesquels il célèbre cette année un demi-siècle de collaboration. Israël tient toutefois une place à part dans son cœur. Avec plus de 3000 concerts en commun, l'orchestre forme avec Zubin Mehta une véritable famille. Leur tournée «anniversaire» passe cet été par Gstaad, où ils ont rendez-vous avec la violoncelliste Sol Gabetta. Le chef indien est tombé sous le charme du jeu et de la personnalité de la jeune artiste argentine en l'entendant récemment à Munich.

Comment un enfant de Bombay – certes fils d'un grand musicien – a-t-il pu si rapidement atteindre les sommets du monde classique occidental? Le parcours de Zubin Mehta donne le tournis. Elève (comme Iván Fischer) de Hans Swarowsky à Vienne et lauréat en 1958 du Concours international de Liverpool et de l'Académie d'été de Tanglewood, il n'est pas aujourd'hui de grand orchestre ou de scène prestigieuse où il n'ait dirigé. Il a dès lors l'esprit totalement libre pour développer les projets qui lui tiennent à cœur. Ainsi la Fondation Mehli Mehta (du nom de son père) qu'il dirige avec son frère Zarin et qui offre une formation musicale occidentale à plus de 200 enfants indiens.

En Israël, il est également à l'origine d'une fondation qui œuvre dans le domaine de l'encouragement des jeunes talents, en lien avec l'Orchestre philharmonique. Parmi ses nouveaux projets figure un programme de formation à destination des jeunes arabes israéliens dans les villes de Shwaram et de Nazareth. Le plus grand rêve de Zubin Mehta serait d'aller se produire avec le Philharmonique au Caire et à Amman... «Mais ce n'est pas pour demain!» D'ici là, il ne se lasse pas de la soif de musique qui caractérise le public israélien: «Les gens sont tellement sous stress que l'art leur en devient vital. Il y a des concerts tous les jours de la semaine, on joue chaque programme plusieurs fois: c'est autrement plus motivant que dans les grandes villes européennes où après un soir tout est fini.»

Zubin Mehta est venu plusieurs fois à Gstaad avec son orchestre et il ne tarit pas d'éloges pour la station et son Festival. «Gstaad est l'un des derniers foyers de culture et de nature épargné par le gigantisme et le développement à tout crin. Les montagnes alentour sont une source d'inspiration intarissable. Ce serait évidemment encore mieux avec une salle...» Au programme du concert de cet été – qui refermera le 3 septembre la 55^e édition du Menuhin Festival – figure la *Quatrième Symphonie* de Tchaïkovski – la «*Pastorale des Russes*» selon Zubin Mehta. Qui se réjouit aussi de sa première collaboration avec Sol Gabetta: «Elle viendra sans doute ensuite en Israël...» Pour la violoncelliste, l'aubaine est grande: «Je ne suis pas de confession juive mais me suis toujours sentie proche de la façon de sentir la musique de ces gens. Je collabore depuis longtemps avec Guy Braunstein, le premier violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin, et Roman Spitzer, le premier alto de l'Orchestre philharmonique d'Israël, qui est un ami de longue date de ma partenaire Patricia Kopatchinskaja: je l'ai invité trois fois déjà à mon festival Solsberg. Et puis il y a eu cette rencontre munichoise: je jouais à la Philharmonie l'après-midi, un homme est venu me trouver dans ma loge, «Je suis le fils de Zubin Mehta, c'était magnifique, je vous présente mon père...»! Le genre de hasard qui pimente la vie et permet d'avancer. On joue rarement pour de tels musiciens: leur carrière est faite, c'est eux qui nous font l'honneur de nous tendre la main.»

Au-delà de la rencontre musicale, Sol Gabetta attache une importance primordiale à la dimension humaine de telles collaborations. «En parlant avec Zubin Mehta, je suis en contact avec un pan de l'histoire musicale qui m'échappe de par mon âge. Il faut prendre le temps d'échanger: nos aînés ont des choses essentielles à nous dire. C'est l'une des grandes maladies de notre époque: tout va trop vite, on n'a plus le temps d'assimiler. Un professeur ne peut tout nous dire: il faut conduire son propre chemin, garder l'oreille et l'esprit ouverts à ce qui nous entoure et nous précède. C'est un long apprentissage. Je me souviens que mon père m'a un jour demandé si j'avais trouvé ma vraie personnalité et que cela m'avait beaucoup agacée... Aujourd'hui, je comprends ce qu'il voulait dire. Mais pour trouver sa voie, il faut savoir ce que l'on cherche et c'est plutôt rare lorsque l'on est étudiant: on pense avant tout à plaire à son professeur, on travaille dans un but précis et limité – un examen, un concours. J'ai conscience aujourd'hui que la musique n'est pas faite pour plaire mais pour susciter des émotions: elle ne doit pas être jolie mais bouleversante ou en colère. Elle ne peut se limiter à parler le langage des sons: elle doit parler aussi celui de la vie.»

Retrouvez tout sur notre site Internet

www.menuhinfestivalgstaad.com

LE MENUHIN FESTIVAL REMERCIE SES SPONSORS

Le Menuhin Festival Gstaad remercie ses sponsors et partenaires pour leur précieux soutien. HSBC Private Bank (Suisse) SA, Armin Strom et le Grand Hotel Bellevue Gstaad présentent ici leur actualité.

• HSBC Private Bank (Suisse) SA – Principal Sponsor

HSBC Private Bank (Suisse) SA ouvre une nouvelle succursale à Gstaad et renforce sa présence dans la région * * * Sponsor principal du Menuhin Festival de Gstaad depuis 2003, HSBC Private Bank (Suisse) SA est très fière de ce partenariat. Grâce à l'approche innovante adoptée par Christoph Müller à chaque nouvelle édition, le Festival est devenu au fil des ans un rendez-vous incontournable pour les invités de la Banque. Le prochain programme «Fire and Sun» offrira sans aucun doute des moments inoubliables aux amateurs de musique classique. Avec l'inauguration officielle de sa succursale à Gstaad en décembre dernier, la Banque a consolidé sa présence sur le marché suisse et accentué son engagement dans la région du Saanenland. La nouvelle succursale, dirigée par Hanspeter Dönier, compte sur une équipe de six collaborateurs et se consacre à répondre aux besoins d'une clientèle spécifique qui cherche une relation bancaire dans la région de Gstaad. M. Alexandre Zeller, CEO et Country Manager, HSBC Private Bank (Suisse) SA le confirme: «La nouvelle entité est un signe tangible de l'implantation de la world's local bank dans les Alpes suisses.» www.hsbcprivatebank.com

• Armin Strom – Sponsor

Manufacture horlogère exclusive au Menuhin Festival * * * Le Menuhin Festival Gstaad est une manifestation bernoise d'envergure internationale. La manufacture horlogère Armin Strom est également chez elle dans le canton de Berne et jouit en même temps d'une réputation d'excellence et d'exclusivité dans le monde entier. À l'instar des organisateurs de la manifestation, Armin Strom attache une grande importance à la vraie tradition tout en déployant un maximum d'innovation dans son art horloger. Manufacture indépendante et complète, Armin Strom produit elle-même l'ensemble des pièces de ses montres. La précision et la finesse avec laquelle sont travaillées ces nombreuses composantes est proprement fascinante et témoigne d'une grande authenticité. Le travail à la main du squelettage et de la gravure – pour ne citer qu'eux – est profondément enraciné dans l'identité de la marque. Armin Strom présente cette année des créations uniques placées sous le signe des quatre éléments – eau, air, terre et feu – laissez-vous séduire! Armin Strom produit des montres pour les connaisseurs et les amateurs: des gens en quête de perfection et d'exclusivité, qui fréquentent le Menuhin Festival Gstaad en y recherchant les mêmes valeurs. Nous nous réjouissons comme vous de vivre des concerts inoubliables!
www.arminstrom.ch

• Grand Hotel Bellevue Gstaad – Sponsor

Symphonies pour connaisseurs * * * Sponsor du Menuhin Festival Gstaad, le Grand Hotel Bellevue organise, pour la sixième fois déjà, un véritable festival des sens accompagnant ce temps fort musical. Alors que le Menuhin Festival réserve aux mélomanes des moments de plaisir du plus haut niveau, le vaste parc du Grand Hotel Bellevue est un régal pour leurs yeux. Au Grand Hotel Bellevue, ils disposent de 57 chambres design de niveau 5 étoiles supérieur. Les papilles gustatives des gourmets sont au septième ciel au Restaurant Prado, 1 étoile Michelin. Urs Gschwend, chef de cuisine, trouve avec son équipe le ton juste et choie ses convives par des délices saisonniers et des compositions de haut vol. Pour se préparer aux joies des concerts, ils peuvent déguster un apéritif au Bellevue-Bar ou sur la terrasse ensoleillée. Désigné meilleur bar à whisky de Suisse, le Bellevue-Bar réserve aussi des instants sublimes. Whisky accompagné d'un noble cigare – existe-t-il un plaisir plus harmonieux? Le nouveau fumoir du Club 911, avec son grand choix de cigares et une riche carte de whiskys, permet à chacun de réaliser ses propres compositions. Afin de vivre une symphonie de plaisir et d'hospitalité authentiques, la visite du Menuhin Festival Gstaad va de pair avec un séjour au Grand Hotel Bellevue, un lieu où l'on revient toujours volontiers!
www.bellevue-gstaad.ch

INFORMATIONS & CONTACTS PRESSE

• Programme détaillé & photographies: www.menuhinfestivalgstaad.com

• Informations générales:

Bureau du Festival

Nouvelle adresse depuis le 1^{er} mai 2011: Chalet Madora, Belairstrasse 2

Postfach 65, CH-3780 Gstaad

Tél. +41 33 748 83 38, Fax +41 33 748 83 39

info@menuhinfestivalgstaad.com

www.menuhinfestivalgstaad.com

• Pour plus d'informations:

SUISSE ALEMANIQUE & EUROPE

Menuhin Festival Gstaad

Kultur Engagement, Hans-Ueli & Marlène Tschanz

Postfach 63, CH-3792 Saanen

Tél. +41 33 744 74 54, Mobile +41 79 310 21 75

tschanz@kultur-engagement.ch

ALLEMAGNE & AUTRICHE

Ophelias, PR für Kultur

Ulrike Wilckens

Lucile-Grahn-Strasse 37, D-81675 München

Tél. +49 89 45 72 61 53

u.wilckens@ophelias-pr.com

SUISSE ROMANDE, FRANCE

Z comme... Véronique Zehntner

5 Place de la Gare, CH-1296 Coppet

Tél. +41 22 776 83 90, Fax +41 22 776 83 91

Mobile +41 79 286 24 84

v.zehntner@zcomme.ch